

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuilleton de la 3^e semaine de Pâques
Mercredi 29 avril 2020

**LE MESSAGE SPIRITUEL DE LA
BIENHEUREUSE
ALEXANDRINA MARIA DA COSTA
(1904-1955)¹ :**

**TENIR COMPAGNIE A NOTRE
SEIGNEUR, PAR LA PENSEE, DANS
LES TABERNACLES OU IL EST SEUL**

Alexandrina Maria Da Costa naquit à Balasar (archidiocèse de Braga, Portugal), le 30 mars 1904.

A l'âge de quatorze ans un grave événement changea le cours de sa vie. Pour échapper à trois hommes qui voulaient l'agresser, elle dut sauter d'une hauteur de quatre mètres de la fenêtre de sa chambre. Les conséquences, irréversibles, furent terribles. Jusqu'à

¹ M. Pinho, S. J., *Sous le ciel de Balazar, Alexandrine Marie de Costa et la consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie*, traduit du Portugais par le Monastère de la visitation de Saint-Bonnet-de-Mure (Isère), 1956.

19 ans elle put encore se rendre à l'église malgré un lourd handicap, ses membres s'atrophiant toujours plus ; mais la paralysie progressa jusqu'à devenir totale, entraînant avec elle des douleurs terribles. Le 14 avril 1925, elle dut s'aliter. Elle ne se relèvera plus au cours des trente années restantes de sa vie.

Jusqu'en 1928 elle ne cessa de demander au Seigneur, par l'intercession de Marie, la grâce de la guérison, promettant de devenir missionnaire si elle guérissait. Puis elle comprit que la souffrance était sa vocation et se conforma à la volonté de Dieu. C'est alors que commencèrent les premiers phénomènes mystiques : du 3 octobre 1938 au 24 mars 1942, chaque vendredi elle vécut la passion du Christ sortant de sa paralysie.

En 1936, « par ordre de Jésus », elle demanda à Pie XII que le monde soit consacré au Cœur immaculé de Marie, ce qui fut accompli le 31 octobre 1942.

Le 27 mars 1942, elle cessa de s'alimenter, ne vivant que de l'Eucharistie. Elle mourut le 13 octobre 1955, après une vie passée à « aimer, souffrir, réparer », pour le salut des âmes.

Elle fut béatifiée par Jean-Paul II le 25 avril 2004.



« A METTRE SUR MA TOMBE »²

Balazar, le 14 juillet 1948.

« Pécheurs, si mes cendres peuvent être utiles à votre salut, approchez-vous...

Foulez-les, sous vos pieds, jusqu'à les faire disparaître..., mais ne péchez plus !... N'offensez plus notre Jésus !...

Pécheurs, je voudrais dire tant de choses, que ce cimetière ne pourrait pas les contenir !...

Convertissez-vous !...

Tâchez de ne pas perdre - éternellement - Jésus.

Il est si Bon !

Aimez-Le !...

Aimez-Le !...

Alexandrine Marie de Costa. »

SON ESPRIT D'ORAISON. SA PIÉTÉ³

[23]

Nous lisons dans ses notes autobiographiques :

« A neuf ans, lorsque je me levais de grand matin et que je me trouvais seule, je contemplais la nature... le réveil de l'aurore... le lever du soleil... j'écoutais le gazouillis des oiseaux... le murmure des eaux... et je me plongeais, ensuite, dans une contemplation si profonde, qu'il me paraissait n'être plus sur la terre !...

Parfois, arrêtant mes pas, je restais là, toute envahie par cette pensée : LA PUISSANCE DE DIEU !...

Etant au bord de la mer, je me perdais devant son immensité !...

² M. Pinho, *Sous le ciel de Balazar*, p. 147. Ce billet a été trouvé après sa mort. (Le traducteur)

³ M. Pinho, *Sous le ciel de Balazar*, pp. 23-33 (extraits).

Le soir, je me cachais pour contempler le ciel... les étoiles... et admirer ces beautés du Créateur !... Combien de fois, dans mon petit jardin, je fixais le ciel, [24] écoutant, en même temps, le bruit d'un torrent proche et mon âme se plongeait dans l'abîme des GRANDEURS DIVINES !...

Que j'aimais aller à l'église où je récitais toutes les prières que ma catéchiste voulait !

Je n'omettais pas la récitation des six Pater au Très Saint Sacrement, dans l'église ou dans la maison ; parfois, même dans les chemins. Puis, je faisais la Communion spirituelle.

J'aimais les méditations sur le Saint Sacrement et la Sainte Vierge. Si je ne pouvais pas les faire dans la journée, je les faisais dans la nuit, ayant réservé et caché, à cette intention, une bougie. »

(...)

Mais, c'est principalement depuis qu'elle est alitée, que son oraison devient intense et continue, prenant la forme d'une adoration ininterrompue et ardemment amoureuse... à Jésus au Très Saint Sacrement.

Nous empruntons, à ses notes, ce qui suit : on y constate, à la fois, une ravissante simplicité et une grande [24] sublimité. Nulle autre que celle qui a vécu ces choses n'aurait pu l'écrire :

« Chaque matin, je commençais mes prières par le signe de la Croix, ensuite, je pensais à Jésus au Très Saint Sacrement et je faisais la communion spirituelle, ajoutant l'oraison jaculatoire (trois fois répétée) : *Cœur Sacré de Jésus, cette journée est pour Vous. Puis : Bénissez-moi, ô Jésus ; je veux être sainte. Loué soit Notre-Seigneur. Que les Trois Personnes de la Très Sainte Trinité me bénissent, ainsi que la Sainte Vierge, saint Joseph, tous les Anges, tous les Saints et Saintes du Ciel. Que les bénédictions d'En-Haut descendent sur moi et je n'aurai rien à craindre. Je serai sainte, je le désire ardemment.*

Après avoir dit trois fois le *Gloria Patri*, je faisais l'offrande des actions de la journée suivie de *Pater, Ave, Gloria*, etc. *Cœur de Jésus qui nous aimez tant, faites que nous Vous aimions de plus en plus*. Ensuite je récitais le *Credo* et continuais :

O mon Jésus, je m'unis, dès ce moment et à jamais, à toutes les messes qui se célébreront dans toute l'étendue de la terre et le jour et la nuit. Immolez-moi avec Vous, au Père Eternel, selon les intentions pour lesquelles Vous Vous offrez. »

Alexandrine unissait, intensément, ses deux dévotions les plus caractéristiques : Le Très Saint Sacrement et la Sainte Vierge.

« Je m'adressais, ensuite, à la « Mãezinha »⁴, pour la saluer : Je vous salue, pleine de grâce. Je vous salue [26]

« Mãezinha », je veux être sainte.

« Mãezinha », bénissez-moi.

« Mãezinha », je vous consacre mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, mon âme, ma virginité, ma pureté, ma chasteté... acceptez-les, car tout est à Vous. Vous êtes le Coffre sacré, le Coffre béni de nos richesses.

Je vous consacre mon présent et mon avenir, ma vie et ma mort, tout ce que l'on me donnera, toutes les prières qu'on fera pour moi.

« Mãezinha », ouvrez-moi vos bras, serrez-moi sur votre Cœur, couvrez-moi de votre manteau, acceptez-moi pour votre fille très aimée et consacrez-moi toute à Jésus. Renfermez-moi, à jamais, dans son Cœur Divin et dites-Lui que Vous L'aidez à me crucifier...

O « Mãezinha », rendez-moi humble, obéissante, pure, chaste d'âme et de corps. Faites-moi pure comme un ange. Changez-moi en amour, consommez-moi dans les flammes de l'amour de Jésus.

« Mãezinha », demandez pardon, pour moi à Jésus ; dites-Lui que je suis l'enfant prodigue qui retourne à la maison de son Père,

⁴ Elle appelait ainsi la Vierge Marie : « Ma petite Maman chérie ».

bien décidé à Le suivre, à L'imiter, à L'adorer, à Lui obéir. Dites-Lui que je ne veux plus l'offenser.

« Mãezinha », obtenez-moi une douleur si profonde de mes péchés, que mon repentir soit tel, que je devienne pure comme après mon baptême ; que cette pureté puisse m'assurer la compassion de mon Jésus et me permettre de Le recevoir, chaque jour, dans son Sacrement d'amour, jusqu'à mon dernier soupir.

[27]

« Mãezinha », venez avec moi dans tous les Tabernacles du monde où Jésus habite et présentez-Lui l'humble offrande que je lui fais de moi-même. Jésus sera content de cette oblation de la plus misérable, de la plus indigne de ses créatures ; présentée par Vous, elle aura plus de valeur devant votre et mon Jésus...

« Mãezinha », tout ainsi que l'abeille va, de fleur en fleur, sucer le nectar, je veux aller, de Tabernacle en Tabernacle, à la recherche des grâces de Dieu...

« Mãezinha », je veux me faire le Rocher entre Jésus-Hostie et les hommes, partout où Il se trouve sacramentellement, afin d'empêcher qu'on puisse y aller renouveler sa Passion... ses Saintes Plaies...

O ma « Mãezinha », parlez à Jésus par mon cœur, par mes lèvres, rendez plus ferventes mes prières, donnez l'efficacité à mes demandes.

O mon Jésus, que votre Cœur me soit grand ouvert. Permettez que je rentre dans ce Foyer brûlant. Fermez-le sur moi, mon Jésus, que j'y demeure pour y rendre mon dernier soupir⁵ enivrée de votre divin amour. Ne souffrez pas que je me sépare de Vous sur la terre, sinon pour m'unir à Vous, éternellement, dans le Ciel.

O mon Jésus, je m'unis à toutes les Hosties contenues dans tous les ciboires du monde. Je veux passer tous les moments de ma vie à

⁵ Le prêtre qui l'assista, dans sa dernière agonie, lui suggéra la prière : « *Très Sainte Trinité, etc... Mon Dieu, dans votre Cœur je remets mon esprit* » ; elle sourit et expira.

Vous consoler, à Vous adorer à Vous aimer, à Vous louer, à Vous glorifier.

[28]

O Jésus, je veux faire tomber, continuellement, sur Vous, autant d'actes d'amour que de gouttes de pluie fine tombent sur la terre en un jour d'hiver. Je voudrais que toutes les âmes fissent de même, afin que Vous soyez aimé de tous... Ecoutez ces vœux de mon cœur, acceptez-les.

O Jésus, je voudrais qu'il n'y eût pas un seul Tabernacle dans le monde, où je ne fus à Vous redire, sans cesse : Jésus, je vous aime ; Jésus, je suis toute à Vous. Je suis la victime de l'Eucharistie, la petite lampe de vos Prisons d'amour, la sentinelle de vos Tabernacles. Mon Dieu, je veux être victime pour les prêtres... pour les pécheurs... victime de votre amour... de ma famille... de votre Sainte Passion... des Douleurs de ma « Mãezinha »... de votre Sacré-Cœur... de votre sainte volonté la victime du monde entier ... victime pour la paix... victime de LA CONSECRATION DU MONDE AU CŒUR IMMACULE DE MARIE.

O Jésus, maintenant, je vais inviter la « Mãezinha ». C'est Elle qui va vous parler pour moi et je reviendrai ensuite.

Ave Maria. Je vous salue pleine de grâce.

« Mãezinha », venez avec moi, dans tous les Tabernacles. Venez couvrir Jésus d'amour. Offrez-Lui tout ce qui se passe en moi, tout ce que je lui offre habituellement, tous mes actes d'amour.

Je disais trois fois :

Grâces et louanges soient rendues, à tout moment, à Jésus au Très Saint Sacrement.

Puis, je faisais la communion spirituelle et je disais à la Sainte Vierge ce qui suit, pour qu'Elle allât le dire, pour moi, à son Fils Bien-Aimé :

[29]

O Jésus, voilà la « Mãezinha », écoutez-La ; c'est Elle qui va vous parler pour moi :

« Chère Mãezinha », emportez mes baisers, d'innombrables baisers, à tous les Tabernacles du monde.

Tout à Jésus-Hostie.

Tout à la Très Sainte Trinité.

Multipliez mes baisers et donnez-les à Jésus avec un amour qui ne puisse être dépassé. Dites-Lui que je voudrais pouvoir aller Le voir ; Vous voir, Vous ma Mère bien-aimée, Vous, qui êtes la Créature la plus chérie de Dieu. »

Vient, ensuite, un passage qui nous rappelle « *Le chant du soleil* » de saint François d'Assise ou le « *Benedicite* » ; savourons-le :

« O Jésus, je veux que chacune de mes douleurs, chaque battement de mon cœur, chacune de mes respirations, chaque seconde de ma vie, chaque minute, soient *autant d'actes d'amour pour vos Tabernacles*.

Je veux que chaque mouvement de mes pieds, de mes mains, de mes lèvres, de ma langue, chacune de mes larmes, chaque sourire, joie, tristesse, tribulation, distraction, contrariété ou ennui, soient *autant d'actes d'amour pour vos Tabernacles*.

Je veux que chaque fois que j'ouvre ou ferme les yeux, ce soit *autant d'actes d'amour pour vos Tabernacles*.

Je veux que chaque lettre des prières que je récite ou entends réciter, chaque mot que je prononce ou entends prononcer, que je lis ou entends lire, que j'écris ou vois écrire, que je chante ou entends chanter, soient *autant d'actes d'amour pour vos Tabernacles*.

[30]

Je veux que chacun de mes baisers sur vos images, sur celles de votre et ma Bonne Mère, de vos Saints et de vos Saintes, soient *autant d'actes d'amour pour vos Tabernacles*.

Je veux, ô Jésus, que chaque goutte de pluie qui tombe du ciel et de l'eau contenue dans la mer et dans les fleuves, chaque grain de

sable et tout ce qu'il y a dans le monde, soient *autant d'actes d'amour pour vos Tabernacles*.

Je vous offre, Jésus, les feuilles de tous les arbres, tous leurs fruits, chaque pétale des fleurettes, toutes les graines, les semences, les céréales, les plantes et les fleurs des jardins, des champs, des prairies, tout ce qu'il y a dans les montagnes, comme *autant d'actes d'amour pour vos Tabernacles*.

Je vous offre les plumes des oiseaux, leurs gazouillements, les poils des animaux, leurs cris, comme *autant d'actes d'amour pour vos Tabernacles*.

O Jésus, je vous offre le jour et la nuit, la chaleur et le froid, le vent, la neige, la lune, le clair de lune, le soleil, l'obscurité, les étoiles du firmament, mon sommeil et mes songes, comme *autant d'actes d'amour pour vos Tabernacles*.

O Jésus, je vous offre toutes les grandeurs, richesses et trésors du monde, tout ce qui se passe en moi, tout ce que j'ai l'habitude de vous offrir, comme *autant d'actes d'amour pour vos Tabernacles*.

O Jésus, le ciel et la terre, l'océan et tout ce qu'ils contiennent, je vous les offre comme s'ils m'appartenaient et si j'en pouvais disposer ; acceptez-les comme *autant d'actes d'amour pour vos Tabernacles*. »

[31]

La piété d'Alexandrine, comme nous venons de le voir, était éminemment mariale et, surtout, eucharistique. Jésus-Hostie était sa vie. Aussi souffrait-elle beaucoup d'être privée de la Communion fréquente...

Le 8 mars 1934, elle écrivait :

« Quoique le Saint Sacrement soit mon plus grand Ami, je ne Le reçois que rarement (c'est en pleurant que je le dis). Au début, on me portait la Sainte Communion tous les premiers vendredi, samedi et dimanche ; maintenant, il ne vient plus le dimanche

(*allusion au nouveau curé*). Que faut-il faire ?... Souffrir pour l'amour de Jésus. »

27 septembre 1934.

« J'ai la douleur de vous communiquer que je n'ai plus communié. Ah ! si je pouvais obtenir qu'on me portât la Sainte Communion, en payant avec de l'argent cette faveur, combien ne donnerais-je pas !... Mais, je fais beaucoup de communions spirituelles, avec le plus de ferveur qu'il m'est possible et Notre-Seigneur m'en récompense. Voyez comme Il m'aime : Il m'a dit que Lui-Même sera mon Directeur !... »

4 octobre 1934.

« Un peu avant de dicter cette lettre, Notre-Seigneur m'a demandé mon cœur pour le mettre dans le Sien, de sorte que je n'aie jamais d'autre amour que Lui et celui de ses intérêts divins. Il m'a dit que toutes les âmes ont de la place dans son Sacré-Cœur ; mais que la mienne était place de choix. Puis, Il m'a demandé : [32]

« N'as-tu pas compassion de moi ?... »

Je suis seul, dans mes Tabernacles... délaissé et tellement offensé ! Viens me consoler... Viens réparer...

Visiter les prisonniers, dans leurs cachots, c'est une œuvre de miséricorde... Je suis le grand prisonnier... emprisonné par l'Amour... »

Puis, Jésus m'a dit : que je suis son temple... son tabernacle de choix où Il veut demeurer et se reposer, pour désaltérer mon âme assoiffée d'amour pour son Eucharistie... qu'Il se sert de moi afin que beaucoup d'âmes soient excitées à l'aimer dans son Sacrement d'amour. »

Le 10 novembre 1934.

« Ne cesse pas de prier pour les pécheurs ; je te les donne, afin que tu me les rendes. Viens à mes Tabernacles pour réparer. Donne-moi ton corps pour que je le crucifie... J'ai besoin de

plusieurs victimes pour arrêter le bras de ma justice et j'en ai si peu !... Remplace-les. Je veux que tu me fasses aimer dans mon sacrement d'amour, le plus grand des sacrements... le plus extraordinaire miracle de ma sagesse... »

Le 20 décembre 1934.

« Voilà la mission que je t'ai confiée : **Mes tabernacles et les pécheurs...**

[33]

Par toi, beaucoup, beaucoup d'âmes seront sauvées ; non par tes mérites, mais par les miens. **Je cherche tous les moyens de les sauver...**

Veux-tu, vraiment, consoler et aimer ton époux ! Epoux des âmes vierges que j'aime avec prédilection !... Viens à mes tabernacles, reste là, vis là... Donne-moi ton corps afin que je le crucifie et y réalise mes desseins. Sois ma victime de réparation pour tous les pécheurs du monde ; c'est ainsi que tu me consoleras... »

Le 6 juin 1935, Alexandrine tressaillait de joie, car elle pouvait annoncer, à son Directeur spirituel, qu'elle avait obtenu la grâce de communier tous les jours :

« Je continue à être très malade, mais j'ai la consolation de recevoir Notre-Seigneur journallement. Cela ne se fait que par un miracle du ciel, car M. le Curé n'a jamais procédé de la sorte ! Notre-Seigneur me dit :

« Ce seront les victimes des tabernacles qui arrêteront le bras de la Justice Divine, pour que le monde ne soit pas détruit et que de plus grands châtements n'adviennent !... »

HOMÉLIE DU PAPE JEAN-PAUL II POUR LA
BÉATIFICATION D'ALEXANDRINA DA COSTA
(25 avril 2004)

1. « Ils savaient que c'était le Seigneur » (cf. Jn 21, 12) : c'est ainsi que l'évangéliste Jean exprime la réaction de joie des disciples lorsqu'ils reconnurent le Seigneur ressuscité. Jésus se manifeste à eux après une nuit de travail dur et infructueux sur le lac de Tibériade. Confiants dans sa parole, ces derniers jettent leurs filets dans l'eau et ramènent sur la rive une « grande quantité de poissons » (cf. Jn 21, 6). (...)

7. « M'aimes-tu ? » - demande Jésus à Simon-Pierre. Celui-ci répond : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime ». La vie de la bienheureuse Alexandrina Maria da Costa peut se résumer dans ce dialogue d'amour. Touchée et enflammée par ce désir d'amour, elle ne voulut jamais rien refuser à son Sauveur : possédant une grande volonté, elle accepta tout pour montrer qu'elle l'aimait. Epouse de sang, elle revêcut de façon mystique la passion du Christ et s'offrit elle-même comme victime pour les pécheurs, recevant la force de l'Eucharistie qui devint l'unique nourriture des treize dernières années de sa vie.

Dans le sillage de la bienheureuse Alexandrina, exprimé dans les trois mots « souffrir, aimer, racheter », les chrétiens peuvent trouver un encouragement et une motivation pour ennoblir tout ce que la vie possède de douloureux et de triste comme plus grande preuve d'amour : sacrifier sa vie pour ceux qu'on aime.